

## **La Protection de l'Enfance dans la Hausvaterliteratur**

S. Kottek

### **Résumé**

*La Hausvaterliteratur est spécialement destinée aux propriétaires fonciers et à leur famille pour les aider dans la gestion de leur état de santé. Parmi la longue liste des sujets repris dans de volumineux traités, le bien-être de l'enfant est rarement abordé ou alors de manière très superficielle. Nous avons analysé dans ce travail un certain nombre de travaux allemands datant du 16<sup>e</sup> siècle et commençant avec ceux de Johann Coler (1593) pour finir avec ceux de Johann Joachim Bêcher (1714). On trouve comme information comment faire le diagnostic et prendre en traitement les maladies les plus fréquentes ainsi que des principes généraux d'éducation. Une courte pharmacopée pédiatrique y est fréquemment ajoutée. Même si ces revues ne reprennent que des travaux allemands, nous avons pris l'initiative d'inclure dans notre travail en guise de texte de référence un ouvrage en anglais, qui est le journal d'un clergyman et propriétaire s'appelant Ralph Josselin. Il date de la même période (1643-1683) et nous informe sur la manière avec laquelle un lord et son épouse traitaient leurs enfants lorsqu'ils étaient malades, de la théorie à la pratique. La "Hausvaterliteratur" annonce ainsi ce qu'on considère maintenant comme de "la médecine de famille".*

### **Summary**

*Hausvaterliteratur designates works aimed at landlords and their wives in order to help them in the management of their estate. Among a wide-ranged list of topics tackled in these sizeable volumes, child welfare seldom fails to appear, though generally rather briefly. We consider in this paper a number of German works, most of them dating from the 17<sup>th</sup> century, though beginning with Johann Coler (1593) and winding up with Johann Joachim Becher (1714). These works include some advice on how to diagnose and manage the most common ailments, as well as some basic educational principles. A brief "pediatric" pharmacopoeia is often added. Although this review concerns only works in German, we have added references to a document taken from English literature, the diary of the clergyman and landlord Ralph Josselin. Dating from the same period (1643-1683), this document shows us how a landlord and his wife actually treated their sick children, thus shifting from theory to practice. Hausvaterliteratur can be considered as an early stage of what was later termed "Domestic Medicine".*

Le terme *Hausvaterliteratur* est difficile à traduire en français. '*Der Hausvater*'<sup>3</sup>, c'est le maître de maison, mais avec une connotation de nature à la fois plus intime et plus responsable, celle de père (*Vater*). Cette 'littérature' eut son âge d'or du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement en Allemagne. Cette littérature était destinée aux maîtres de maison, de grandes maisons faut-il ajouter. Elle traitait essentiellement d' 'économie', dans le sens du terme grec *oikonomia*, c'est-à-dire administration des affaires

d'une maison. Dès l'antiquité ce type d'ouvrage avait son public. Des auteurs grecs de premier rang tels Hésiode, Xenophon et Aristote<sup>1</sup> ont contribué à cet aspect de la vie sociale, mais ce sont surtout les Romains qui ont dispensé leurs conseils au 'Pater familias', en particulier Caton l'Ancien, Varron et Columelle.<sup>2</sup> Ce dernier auteur, qui vécut sous les empereurs Tibère et Claude, composa *De Re Rustica*. Il s'agit en effet, dans ce type d'ouvrages, de la vie à la campagne. Le maître, disons même le seigneur, d'un vaste domaine éloigné de la ville, dont il a la pleine responsabilité, est ainsi armé d'une véritable "Bible domestique". On y trouve des sujets aussi

Samuel S. Kottek, Chaire Harry Friedenwald d'Histoire de la Médecine (Emeritus), Université Hébraïque, Jérusalem, Israël

variés que la culture de la vigne ou des céréales, l'organisation de l'étable et de la bergerie, la manière de régenter le personnel, voire les villageois sous son autorité, les tâches familiales et bien d'autres sujets. La prévention et le traitement des maladies, aussi bien celles de la famille que du personnel et même du bétail, font souvent partie des sujets traités - dès l'antiquité. C'est là que s'articule notre présente étude: comment voyait-on la pathologie infantile, mais aussi l'éducation des enfants. Ce thème rejoint donc celui de la "médecine domestique".<sup>3</sup> Que faire, en attendant (éventuellement) le médecin, qui sans doute n'arrivera jamais, ou trop tard.

La plupart des auteurs qui ont traité de la *Hausväterliteratur*, ont fait le rapport avec la médecine et la littérature de l'antiquité, mais peu ont pris conscience du fait que ce genre s'est poursuivi au Moyen Age. L'école de Gerhard Eis, en particulier Gundolf Keil, Peter Assion et Volker Zimmermann<sup>4</sup> (pour ne citer que quelques noms), ont décrit des manuscrits écrits généralement dans la langue du pays; ces textes avaient pour but de donner des conseils empiriques et pratiques, en particulier dans les domaines médical et éducatif à toute personne sachant lire et voulant assumer ses responsabilités. De toute évidence, la médecine domestique a toujours existé, même si certaines époques nous en ont laissé plus de traces écrites que d'autres.

Lorsque l'on parle de *HausvaterW* faut prendre garde d'y adjoindre son épouse, la *Hausmutter*. En effet les tâches de santé en général et plus particulièrement la santé des enfants, lui sont très souvent nommément confiées. Il faut également souligner que ce furent souvent des théologiens, comme par exemple le luthérien Jost Menig (alis Menius: *Oeconomia christiana* 1529) qui prirent la plume. Enfin il faut bien dire que cette littérature ne fut pas étrangère à d'autres pays tels l'Italie, l'Espagne, la France et les Pays-Bas. Elle fut cependant nettement prédominante en langue allemande et nous nous référerons exclusivement à cette dernière.

### La première époque: Johann Coler

Johannes Colerus (1566-1639) étudia la théologie et prêcha dans plusieurs villes du Mecklembourg. Son ouvrage monumental *Oeconomia ruralis et domestica* parut en plusieurs volumes à Mayence entre 1593 et 1605. Il y eut au cours du 17e siècle 14 éditions de cet ouvrage, plusieurs fois augmenté. Il est intéressant de noter que les problèmes de santé n'étaient pas traités dans les premières éditions. On sait que l'auteur a utilisé des documents manuscrits laissés par son père Jacob Coler, lui aussi savant théologien. Il semble qu'au début du 17e siècle la chose médicale ait été intégrée dans l'économie domestique, peut-être à la suite des premiers ouvrages publiés (en ce qui concerne les enfants) en langue vernaculaire vers la fin du 15e siècle,<sup>5</sup> et qui commencèrent à être connus du grand public cultivé du 16e siècle. Nous avons consulté l'édition de 1645 de l'ouvrage de J. Coler. Le chapitre 7 du 1er livre est intitulé "Sur les Enfants" [*Von den Kindern*]. Il est placé entre "Sur les femmes de la maison" [*Von den Hausfrauen*] et "Sur les Serviteurs" [*Von den Knechten*]. Il n'y a ici que deux sujets évoqués: 1) "Comment il faut les élever"; 2) "Il faut les tenir éloignés de toutes sortes de vices".<sup>6</sup> Il s'agit donc là d'éducation. Dans la seconde partie [*Ander Theil*], après un chapitre sur la peste [*Von der Pestilenz*], vient un développement sur "Les Femmes et les Enfants et de ce qui peut leur arriver".<sup>7</sup> La liste des "maladies" des enfants est peu différente de celle de Metlinger héritée du Moyen Age (Rhazès en étant l'origine).<sup>8</sup> Cette liste est précédée et suivie de quelques règles éducatives. Le premier groupe comprend 1) Comment doit-on se comporter avec déjeunes enfants; 2) Du bain des jeunes enfants; 3) De la marche des jeunes enfants; 4) Du travail des enfants. Le second groupe dit 1) Comment doit-on tenir et éduquer les enfants;<sup>9</sup> 2) Quand doit-on mener les enfants à l'école; 3) Doit-on donner à boire du vin aux enfants. Ajoutons que quelques règles concernant les soins aux nouveau-nés sont indiquées à part (pp. 350-354). L'allaitement maternel est fortement préconisé et l'auteur insiste sur le contexte psychologique de la relation mère-nourrisson, sans négliger le rôle

prophylactique et fortifiant de l'allaitement. Il inclut d'ailleurs le colostrum dans ce rôle prophylactique.<sup>10</sup> Enfin le long chapitre traitant de la "Pharmacie domestique" (*Hausartzney*, pp. 75-281) comprend quelques formules pour les enfants.

### Autres ouvrages du 17e siècle

#### 1. Balthasar Schnurr et son "Wunder-Buch"

En 1657 fut publié à Francfort un gros volume du même type que celui de Coler. Nous avons examiné l'édition de 1690, qui comprend 1376 pages (+ index). Dès la page de titre, l'auteur indique qu'il a pour but non seulement de traiter de la manière de conduire la maisonnée, mais encore de fournir des éléments merveilleux et des moyens techniques inédits.<sup>11</sup> Le livre est adressé au maître et à la maîtresse de maison. On y trouve un chapitre sur la pharmacie domestique, un chapitre "pour les sages-femmes", un autre sur les maladies des femmes, et un chapitre sur les enfants (*Kinderbuchlein*). Ce traité (pp. 820-835) est calqué sur celui de Coler, le plan est identique, mais dans le détail on y trouve plus d'information sur l'étiologie et sur le diagnostic des maladies et/ou symptômes. Schnurr envoie les enfants à l'école à l'âge de 6 ans et insiste sur la nécessité des récréations.<sup>12</sup> On ne doit pas leur donner de vin avant l'âge de 12 ans pour les filles et 14 ans pour les garçons, et ne pas les faire travailler durement avant l'âge de 6 ou 7 ans... Les circonstances sociales et éducatives de l'enfance ne sont donc pas négligées dans ce type d'ouvrage.

#### 2. Wolf Helmhard von Hohberg et sa "Georgica Curiosa"

Cet ouvrage, publié en 1682, est l'oeuvre d'un noble protestant de la Basse-Autriche. Le choix du titre atteste déjà de la culture de l'auteur. En effet les Georgiques de Virgile avaient pour but, selon le souhait de l'empereur Auguste, de ranimer le goût de l'agriculture chez les Latins du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Quant au sous-titre (de Hohberg), il montre que l'auteur s'adresse essentiellement à la noblesse rurale.<sup>13</sup> La 1<sup>ère</sup> partie du 3<sup>e</sup> livre est adressée spécifiquement à la Dame (*die Hauss-*

*Mutter*). A part l'habituelle Pharmacie - qui comprend une section sur les médications pour enfants (*Kinder-Artzneyen*) - on trouve également des conseils éducatifs. Une particularité, peut-être due au fait que l'auteur s'adresse exclusivement à la Dame, est que ces conseils concernent l'éducation des filles. Voici quelques exemples des sujets traités [1<sup>ère</sup> partie, livre III]: chap. 4 - Surveillance des enfants, des filles en particulier; chap. 5 - Une mère doit allaiter ses enfants; chap. 6 - Quand (Le., à partir de quand) une mère peut-elle emmener sa fille à une fête ou un mariage, ou la laisser y aller; chap. 7 - Les études conviennent-elles à l'image féminine ?; chap. 8 - A quel âge doit-on marier sa fille ? Une remarque de l'auteur, à la fin de la section traitant des accidents pédiatriques et de leur traitement sera souvent retrouvée dans les traités de médecine domestique: "Il faut autant que possible éviter de donner des drogues aux enfants, car elles ne font que les rendre faibles et malades"<sup>14</sup> [p. 453]. Enfin, précisons que Hohberg plaçait sous la responsabilité de la Dame non seulement la pharmacie, les soins médicaux en général, mais encore la propreté et l'hygiène de toute la maison. Hohberg explique également, dans un passage pathognomonique de la *Hausväterliteratur*,<sup>15</sup> que le médecin de famille (là où il existe!) n'aura qu'à se louer d'avoir affaire à un malade ou à un responsable bien informé. Ce dernier aura donc une activité non pas concurrente, mais symbiotique, ou palliative.

#### 3. Andréas Glorez von Mähren et sa Vollständige ... Bibliothec (sic)

Nous serons bref sur ce gros livre en 4 parties publié à Regensburg en 1699. L'auteur s'adresse à tout l'éventail social du public lettré.<sup>16</sup> Dès la page de titre nous apprenons qu'il inclut une anatomie (sommaire) du corps humain. Comment conserver sa santé et comment la récupérer. Il inclut (en appendice) "les maladies dues à la sorcellerie." Sur le plan social, la maîtresse de maison est invitée à veiller à une saine alimentation de toute la maisonnée, afin d'éviter les maladies et de permettre un travail optimal (p. 6). Les données pédiatriques sont en grande partie calquées sur l'ouvrage de Coler.

Le point essentiel ici est l'ouverture de l'éventail du public auquel s'adresse ce type de littérature.

### Début du 18e siècle: Johann Joachim Bêcher

En 1714 parut un ouvrage intitulé *Kluger Hauss=Vater, Verständige Hauss=Mutter, Vollkommener Land=Medicus*, attribué à Johann Joachim Bêcher, en fait écrit par un certain Sturm.<sup>17</sup> Bêcher, esprit curieux mais instable, avait vécu à Mayence (où il avait enseigné la médecine), puis à Munich, et ensuite à Vienne, en Hollande et en Angleterre. Il s'intéressa au commerce, à la chimie (et à l'alchimie), et à l'exploitation des mines. Il mourut en 1682, à Londres. Il semble qu'il avait tout de même fait le plan d'une "Oeconomia perfecta ruralis et domestica", mais sans plus. Peu d'originalité par rapport aux ouvrages de la fin du 17e siècle, on peut toutefois remarquer un effacement évident des éléments liés aux moeurs, à l'éducation, à la théologie, alors que les aspects liés à l'exploitation des ressources sont au contraire soulignés. Cette tendance se poursuivra tout au long du 18e siècle. Le titre, cependant, semble dédier cet ouvrage non seulement au maître et à la maîtresse, mais également au "parfait médecin de campagne". Mais bien évidemment un titre accrocheur n'a pas grande signification. Tout au plus peut-on voir dans cet ouvrage une articulation entre la *Hausvaterliteratur* et la médecine domestique<sup>18</sup> qui va prendre son essor dans la seconde partie du 18e siècle.

### L'envers de la médaille: la maîtresse témoigne

N'ayant pas à notre disposition de source allemande, nous avons choisi de nous référer au journal tenu par le vicaire anglais Ralph Josselin qui était également un riche propriétaire terrien. Le journal couvre la période allant de 1643 à 1683.<sup>19</sup> C'est Jane, l'épouse de Ralph Josselin, qui a habituellement la charge des problèmes de santé en général et de ceux des enfants en particulier. Jane mit au monde dix enfants vivants, dont trois moururent avant l'âge de 8 ans. Dans un seul cas un médecin fut appelé, mais l'enfant (âgé de 6 jours) mourut peu après. Précisons que si Jane

ne fait état d'aucune formation "médicale", son mari, comme beaucoup d'hommes d'église à cette époque, avait lu quelques ouvrages médicaux, il nous dit même lesquels.<sup>20</sup> Ralph décrit dans son journal les maladies de ses enfants, les catarrhes et les fièvres, les épidémies (variole, oreillons, rougeole et peut-être coqueluche), les accidents aussi (à la maison comme à l'école). Dans un cas une voisine fut appelée à l'aide.<sup>21</sup> Jane elle aussi fut ainsi consultée par des amis ou des voisins: les gens "de la bonne société" se rendaient mutuellement service. Les Josselin utilisaient de préférence des drogues simples basées sur la phytothérapie. Lors d'une maladie plus sérieuse, Ralph utilisa des pilules indiquées par un médecin de Londres avec lequel il correspondait. On voit donc qu'il y avait une possibilité de collaboration entre le patricien rural et le praticien urbain, grâce au fait que le premier était capable d'informer valablement le dernier sur la symptomatologie et révolution de la maladie. Pour les accidents ce furent les rebouteux locaux et non les chirurgiens qui furent consultés. Quant au fait que les médecins furent très rarement appelés, ce n'est pas seulement l'éloignement qui en fut la cause. Ralph Josselin, en homme d'église, mettait plutôt sa confiance dans le Seigneur que dans les hommes de l'art.

On nous dira que ce cas d'espèce n'est pas pathognomonique du gros propriétaire auquel s'adressait la *Hausvaterliteratur*. On admettra pourtant que ce couple de la haute société rurale assumait pleinement ses responsabilités sur le plan de la santé pour toute la maisonnée. Ralph et Jane prenaient les mesures qu'ils jugeaient adéquates, en fonction de leurs lectures et de l'information puisée dans leur entourage immédiat. Reconnaissons toutefois que leur sens de la responsabilité était certes lié au fait que Ralph était le pasteur de son village.<sup>22</sup>

### Conclusion

Le 17e siècle, auquel appartiennent la majorité des textes envisagés dans cette étude, a produit (dans les pays de langue allemande) quelques ouvrages de 'pédiatrie': un chapitre de la *Practica*

*Medicinae* de Daniel Sennert (1632); *De Infantum Morbis* de Michael Ettmüller (1708); et *Brevissima Manuductio ad curandos puérides affectus* (1625) de Johann Stephan Strobelberger.<sup>23</sup> La médecine domestique, elle, s'épanouit au siècle des Lumières. Elle avait pour objectif d'instruire le public éclairé (ou cherchant à le devenir!) **sur** la santé et ses problèmes, et de fournir des données à la fois théoriques et pratiques, dans un langage et une forme accessibles à tous. La *Hausväterliteratur* prend une position intermédiaire, se bornant en général à donner des renseignements pratiques. La santé doit être *gérée*, car elle est l'un des facteurs d'une gestion économique efficace et optimale. Dans cette optique, **les** enfants représentent l'assurance de continuité dans un contexte de natalité élevée mais surtout de mortalité effrayante (30% chez les Josselin, ce qui est considéré comme positif pour l'époque).<sup>24</sup> Le petit nombre de syndromes pédiatriques envisagés (autour de 25), peu différents de ceux décrits au Moyen-Age, et l'accent mis sur la conduite à tenir, quelques règles éducatives fondamentales, sont caractéristiques de la *Hausväterliteratur*.

Le fait que ce type de littérature était si largement développé en Allemagne et s'y est maintenu plus longtemps qu'ailleurs en Europe, est probablement lié au fait que l'évolution sociale et économique (sans négliger la situation politique) y fut plus lente et progressive.<sup>25</sup>

En ce qui nous concerne aujourd'hui, cette association de considérations sociologiques, théologiques, éthiques, éducatives et médicales étaient à même, du moins théoriquement, de former un maître de maison pleinement *responsable*.

## Notes et Références

1. Hésiode, *Works and Days* (trans. H.G Evelyn-White), Loeb Classical Library, 1920; Xenophon, "Oeconomicus", in *Memorabilia et Oeconomica* (trans. E.C. Marchant), Loeb Classical Library, 1938 [cf. IX, 19]; Aristote, *Politics* (trans. H. Rackham), Loeb Classical Library, 1977 [cf. book I].
2. Caton l'ancien, *On Agriculture* (trans. W. Davis Hooper), Loeb Classical Library, 1960 [cf. CLVI - CLXII]; M. Terentius Varro *On Agriculture* (trans. W. Davis Hooper), Loeb Classical Library, 1960 [cf. II, 10]; Junius Moderatus Columella, *On Agriculture* (trans. H. Boyd Ash), Loeb Classical Library, 1968 [vol. 3: c'est la matrone qui est chargée des problèmes de santé, cf. XII, 6].
3. Sous le vocable 'médecine domestique' il faut voir, non pas un effort de vulgariser la médecine (ce fut le cas plus tard), mais plutôt un vade-mecum de soins pratiques. Il s'agit de savoir quoi faire de manière 1) à ne pas nuire, et 2) à remédier à la situation (si possible).
4. Une bibliographie extensive (avant 1986) sera trouvée dans: Volker Zimmermann, *Rezeption und Rolle der Heilkunde in Landessprachigen handschriftlichen Kompendien des Spätmittelalters*, Stuttgart, F. Steiner Vg. 1986 [Ars Medica, IV. Abteilung, Band 2], pp. XV-XXXIV Voir aussi ibid. pp. 1-9; 120-126.
5. Le livre de Bartholomaeus Metlinger *En Régiment der Jungen Kinder* fut publié à Augsbourg dès 1473 et réimprimé trois fois jusqu'en 1500. Le poème de Heinrich von Louffenburg intitulé *En Régiment der Gesuntheit für die jungen Kinder*, composé dès 1429, fut imprimé à Augsbourg lui aussi en 1491 et réimprimé en 1532, 1544 et 1549. On pourrait allonger la liste de ces ouvrages. L'impressionnante mortalité infantile explique sans nul doute l'intérêt éveillé par ces ouvrages accessibles au public auquel le latin était étranger.
6. "Wie sie sollen geartet werden"; "Soll man von allerley Untugend abhalten".
7. "Von Weibern und Kindern und derselben allerley Zufällen". La partie traitant des maladies des enfants s'étend sur 4 pages (pp. 354-358). Voir la liste de ces maladies dans Helge Wucher, *bas kranke Kind in der Hausväterliteratur* (Thèse de médecine, Hannovre 1943, pp. 39-40).
8. On trouve dans cette liste 25 titres (comme chez Metlinger - 26 chez Rhazes). On n'y trouve pas l'épilepsie, l'hydrocéphalie, les infections oculaires et otologiques, l'ictère, la paralysie qui étaient présents chez Metlinger. Peut-être peut-on y voir (du moins en partie) une différenciation entre la médecine praticienne et la médecine domestique (?).
9. L'auteur parle de l'éducation de la marche et de la parole "jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'âge de 7 ans". C'est donc bien là la limite habituelle de l'éducation domestique des enfants. Après 7 ans c'est l'école. La différenciation entre la première enfance (0-2 ans), considérée dans les 4 premières règles et la 2e enfance (2-7 ans), Le., les 3 autres règles, est à souligner. Il est pourtant difficile de considérer le travail des enfants comme concernant la première enfance ! Dont acte.
10. L'auteur a-t-il eu connaissance du petit ouvrage d'Ezechiele de Castro // *Colostro* publié en 1642,

- appendu au traité célèbre d'obstétrique *La Commare* de Scipio Mercurio ?
11. ... "Nichtallein... zur Haushaltung nutz- und dienliche Sachen, sondern auch andere *rare* und approbierte Wunder- und Kunst-Stücke..." Le technique (*Kunst*) et le merveilleux (*Wunder*) devaient sans nul doute attirer le lecteur curieux. Cette édition a été publiée à Francfort, chez Johann Hauss, en 1690.
  12. B. Schnurr avait-il eu connaissance de la *Didactica Magna* d'Amos Comenius, publiée en Latin en 1640 ? Cela n'est pas impossible, car les ouvrages de Comenius furent rapidement traduits et largement répandus.
  13. ... "Oderadeliges Landleben". Hohberg s'adresse au Seigneur et à sa Dame qui sont censés être pleinement responsables de leurs administrés. Nous avons parcouru l'édition de Nuremberg, 1695. Voir Otto Brunner, *Adeliges Landleben und Europäischer Geist: Leben und Werk WolfHelmhard von Hohberg*, Salzburg 1949.
  14. Ce nihilisme thérapeutique pour les enfants en particulier se retrouve par exemple chez l'anglais William Buchan ou chez Christoph Wilhelm Hufeland, tous deux médecins écrivant pour le peuple - ouvrages publiés tous deux en 1803.
  15. Ce passage est cité in extenso (en allemand) dans Fritz Hartmann, "Hausvater und Hausmutter als Hausarzt in der frühen Neuzeit", in *Staat und Gesellschaft in Mittelalter und fruher Neuzeit* (Gedenkschrift für Joachim Leuschner), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, page 159.
  16. ... "Ein Hof- Handels- Hauss- Burgers und Land-Mann". Dans son introduction l'auteur dit que cet ouvrage convient à pratiquement tous les états (i.e., conditions sociales). Le titre complet est *Vollständige Hauss- und Land- Bibliothec*. Nous avons consulté l'édition de 1701.
  17. Nous avons eu entre les mains une édition datant de 1747. La seconde partie traite de médecine rurale (*Land=Medicus*), essentiellement de médicaments (le mot *Arzneyen* est nettement mis en relief) pour jeunes et vieux; il n'y a pratiquement pas de description des signes cliniques, mais les moyens thérapeutiques sont brièvement indiqués (Pour les petits enfants voir pp. 528-552).
  18. Les manuels de médecine domestique furent nombreux et variés à travers toute l'Europe. En Allemagne on peut citer les oeuvres de Valentin Kräutermann (alias Christoph von Hellwig), telles *Betreuer, Sorgfältiger und Geschwinder Kinderarzt* (1722), ou encore *Curiöser und Vemunftiger Hauss/Land/Reise/Noth und Armen Arzt* (1759). Mais c'est surtout Christoph Wilhelm Hufeland qu'il faut citer ici. Son livre *Guter Rath an Mütter über die wichtige Punkte der physischen Erziehung der Kinder* (1803) était encore publié en 1889 (à Halle, 13e édition). On sait que *l'éducation physique* incluait alors la pathologie courante.
  19. Voir A. Macfarlane, *The Family Life of Ralph Josselin, a 17th Century Clergyman: An Essay in Historical Anthropology*, Cambridge, 1970. Voir également L. McGray Beier, "In Sickness and Health: A 17th Century Family's Expérience", in Roy Porter (éd.), *Patients & Practitioners: Lay Perceptions of Medicine in Pre-Industrial Society*, Cambridge, 1985, pp. 101-128.
  20. Ralph Josselin avait parcouru l'ouvrage de Lessius (alias Léonard Leys), *Hygiasticon, or the Right Course of Preserving Life and Health...* (1634) et celui de Daniel Sennert (*Opéra*, 6 vols, 1676 mais son ouvrage sur les fièvres fut publié dès 1641. Sennert a d'ailleurs écrit sur les maladies des femmes et des enfants (*Practica Medicinæ*, livre 4, publié en 1632).
  21. Cette voisine, Lady Honeywood, prenait par moments une place importante dans la famille: "Elle fut pour moi à la fois mon infirmière et mon médecin", écrit Ralph Josselin dans son journal (p. 566). Les voisins échangeaient à l'occasion des conseils et des médicaments.
  22. Voir la discussion de ce sujet dans le chapitre intitulé "Sickness behaviour and attitudes" in L. McGray Beier, *In Sickness* (cit. n. 19), pp. 123-126.
  23. Sennert et Etmüller étaient très largement connus et diffusés. Sur Strobelberg voir GF. Still, *The History of Paediatrics*, Oxford 1931, pp. 191-193. Une seconde édition du livre de Strobelberger fut publiée en 1629. On pourrait y ajouter la traduction allemande du traité de l'anglais Walter Harris, *De Morbis Acutis Infantum*, qui date de 1691 (seulement 2 ans après sa publication en Angleterre).
  24. Selon Laurence Stone (cf. L. McGray Beier cit. n. 19, p. 128) en 1650 40% des enfants mouraient avant l'âge de 15 ans. Cependant 2 autres enfants de Josselin moururent avant leurs parents. Ne leur succédèrent donc que 50% de leurs enfants.
  25. Voir l'article "Hausväterliteratur" (signé Otto Brunner) dans *Handwörterbuch der sozialen Wissenschaften* (éd. E.v. Beckerath et al.), Stuttgart 1952 (vol. 5, pp. 92-93). Voir également Julius Hoffmann, *Die Hausväterliteratur und die Predigten über den christlichen Hausstand*, Weinheim und Berlin, 1959.

## Biographie

Samuel Kottek, Professeur d'Histoire de la Médecine émérite, Université Hébraïque de Jérusalem. Auteur de "Medicine and Hygiène in the Works of Flavius Josephus" (1994). Centres d'intérêt : Médecine dans les anciennes sources juives; Histoire de la pédiatrie (18e-début 19e siècles). Editeur de Korot (Jérusalem), revue annuelle d'histoire de la médecine.